

# De l'importance des contacts entre étudiants



Etude et propositions du groupe IRES (Toulouse) « Enseignement Interactif et Collaboratif » 1<sup>er</sup> juillet 2020

### **Présentation IRES** https://ires.univ-tlse3.fr/

L'Institut de Recherche pour l'Enseignement des Sciences de Toulouse est un département de la Faculté des Sciences et Ingénierie de l'Université Toulouse III. C'est un lieu de recherches, de rencontres, de mutualisation de ressources et de moyens à destination des enseignants, des élèves et des étudiants de l'enseignement primaire jusqu'à l'enseignement supérieur. La mission principale de l'IRES est de concevoir et mettre en œuvre des projets de recherche-action-formation dans l'enseignement des sciences : réfléchir aux notions à enseigner, concevoir, développer, évaluer et mettre en œuvre de nouvelles pratiques pédagogiques à travers différents groupes de travail constitués d'enseignants du secondaire et du supérieur.

Le groupe « Enseignement Interactif et Collaboratif » s'intéresse à la pédagogie active, l'apprentissage par les pairs, le travail collaboratif, appliqué à l'enseignement secondaire et supérieur.

https://ires.univ-tlse3.fr/enseignement-interactif

### Introduction

Les contraintes liées à la situation sanitaire actuelle ont profondément transformé, non seulement les conditions d'enseignement mais aussi celles des rapports entre étudiants, que ce soit liens purement amicaux ou ceux davantage liés à l'enseignement. Cette situation a mis en évidence l'importance de ces liens, y compris pour l'enseignement proprement dit, et nous conduit à écrire ces quelques mots de bilan, et surtout de propositions pour la rentrée et l'année prochaine.

# Quelques leçons à tirer de ce semestre

Les étudiants qui se connaissaient sont, en général, restés en contact, de façon la plupart du temps informelle, et de façon plus ou moins suivie selon les cas étudiants. Souvent ces contacts étaient simplement amicaux, avec quelquefois une aide liée au travail universitaire. Cependant certains enseignants disent avoir « perdu » des étudiants. Ainsi Marie-Jo Huguet (INSA) : « Pour les étudiants, cela a été très difficile, on a perdu de vue certaines personnes. (...). Beaucoup se sont entraidés, heureusement. Il leur est très difficile d'être coupés de leurs groupes d'amis, de leurs groupes de travail. Cette collaboration est vraiment intéressante et importante pour eux. » On peut penser que les étudiants « perdus » n'étaient pas en contact étroit et régulier avec leurs camarades.

Par contre, les enseignants qui ont organisé des groupes de travail de 3, 4, ou 5 étudiants, avec un travail précis et guidé à faire trouvent que les étudiants se sont solidarisés et dynamisés, et qu'ils apprécient en général cette formule. Ainsi Sabine Deblieck (enseignante en classes de Première et Terminale au lycée Saint Laurent, Marche en Famenne, Belgique): « L'organisation des salles de travail virtuelles où les élèves peuvent échanger s'est révélée être un bon adjuvant à l'enseignement à distance : encouragement, partage, émulation... entre les élèves sont des éléments nécessaires à l'apprentissage. », ou encore Jean-Yves Dauxois (INSA): « cela se fait très bien sous discord avec des salons différents où les étudiants retrouvent leurs groupes habituels. Et moi je passe d'un groupe à l'autre avec mon tableau. Je suis très content d'être sous cette forme, encore plus en téléenseignement! ».

A l'opposé, si du moins on se limite à l'avis des 104 étudiants de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> année de Génie des Procédés de l'INSA, les projets en groupes de six étudiants ou plus semblent ne pas fonctionner, ou fonctionner difficilement <sup>1</sup>

Nous en concluons tout d'abord qu'il y a un dynamisme implicite et une forme de dynamique de groupe par le regroupement des étudiants dans les salles de classes ou des amphis. « On n'est pas tout seuls » pourraient-ils dire. C'est pourquoi il parait fort utile, voire nécessaire de renforcer la cohésion des groupes-classes par une meilleure connaissance des étudiants entre eux. Il nous parait aussi important de veiller à ce que le sentiment d'appartenance à l'université ne soit pas trop amoindri par le phénomène de la distanciation physique, ou pire d'un confinement si une telle mesure venait à être prise.

Nous considérons ensuite qu'en situation d'enseignement à distance il est souhaitable d'organiser des activités pédagogiques entre étudiants regroupés en petits groupes, ou « équipes », de 3, 4 ou à la rigueur 5 étudiants, afin qu'encouragement, partage, émulation fonctionnent et qu'une solidarité s'installe (elle peut être suggérée par l'enseignant), tant sur le plan scolaire que sur le plan humain, ce qui ne peut que renforcer l'efficacité pédagogique et diminuer le risque de « perte » d'étudiants.

## Réflexions et suggestions pour l'année prochaine

#### 1. « Mieux se connaître »

Outre les moyens habituels, plus ou moins mis à mal de par la distanciation physique, nous voulons suggérer un moyen « simple » de mise en relation des étudiants, afin de contribuer à ce qu'ils se connaissent plus rapidement, au sein d'un même groupe-classe, en particulier en première année, mais aussi en deuxième année où il y a un redéploiement important d'étudiants, et même en troisième et quatrième année où l'intégration des « nouveaux entrants » est souvent un point délicat.

Les demi-groupes étant formés, nous suggérons de regrouper les étudiants d'un même demi-groupe par petits groupes de quatre (en présentiel ou sous zoom selon les contraintes... ou en comodal si certains étudiants ne sont pas sur Toulouse), en leur donnant 6 à 8 minutes (par exemple) pour se présenter, faire connaissance, et déterminer quels points ils aimeraient que l'enseignant aborde en particulier. Eventuellement recommencer après avoir mixé les groupes de façon à ce que deux étudiants ne se retrouvent pas dans le même petit groupe que précédemment. Cela nous paraît intéressant pour « briser la glace » et commencer à créer des affinités.

Il ne nous paraîtrait pas aberrant d'envisager à mi-semestre de faire des petits groupes composés d'étudiants de groupes-TD différents, en prévoyant toujours quelque chose à faire par les petits groupes, avec de plus (éventuellement) un retour sur ce qui aura été fait.

#### 2. Une solidarité d'équipe dans le travail

Pour que les petits groupes soient soudés il faut qu'ils aient du travail à faire. Pour cela, et compte tenu de la probablement nécessaire séparation des groupes-TD en deux demi-groupes (avec alternance du présentiel pour les TD) nous suggérons la chose suivante : les TD pourraient d'abord être préparés individuellement, puis, lors de la séance, éventuellement en distanciel, les étudiants se retrouveraient en petits groupes pour comparer leurs façons de faire et leurs résultats, tâcher de comprendre et combler les différences, résoudre leurs difficultés, et poser des questions à l'enseignant (par oral, ou par écrit si c'est en distanciel)... lequel aborderait lors de la séance en présentiel les points ainsi soulevés par les différents petits groupes (que ce soit pour reprendre certains points du cours ou expliquer les points clefs des exercices, relever les principales

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Article soumis: « **Attemps, successes and failures of distance learning in the time of Covid-19** », Nicolas Dietrich<sup>1</sup>, Kalyani Kentheswaran<sup>1,2</sup>, Aras Ahmadi<sup>1</sup>, Johanne Teychené<sup>1</sup>, Yolaine Bessière<sup>1</sup>, Sandrine Alfenore<sup>1</sup>, Stéphanie Laborie<sup>1</sup>, Dominique Bastoul<sup>1</sup>, Karine Loubière<sup>2</sup>, Christelle Guigui<sup>1</sup>, Mathieu Sperandio<sup>1</sup>, Ligia Barna<sup>1</sup>, Etienne Paul<sup>1</sup>, Corinne Cabassud<sup>1</sup>, Alain Liné<sup>1</sup>, Gilles Hébrard<sup>1</sup>,

<sup>(1)</sup> Toulouse Biotechnology Institute (TBI), Université de Toulouse, CNRS, INRAE, INSA, Toulouse, France

<sup>(2)</sup> Laboratoire de Génie Chimique (LGC) Université de Toulouse, CNRS, INPT, UPS, Toulouse, France

erreurs...). A noter que, si l'enseignant le trouve approprié, lors de telles séances de TD en distanciel les membres des petits groupes peuvent aussi aborder certains points du cours jugés mal compris, et si besoin informer l'enseignant de leur difficulté afin que celui-ci l'aborde lors de la séance suivante en présentiel ou distanciel synchrone.

Pour résumer, la stratégie suivante est en général très efficace :

- 1. D'abord travail « personnel » (ou « travail maison »)
- 2. Travail programmé en séance, en petits groupes, si possible en présence (éventuellement virtuelle) de l'enseignant, consacré à éclaircir les points difficiles et/ou à poser des questions à l'enseignant,
- 3. Réponse de l'enseignant, en direct si la séance est en synchrone, ou en différé sinon (séances par demi-groupes, forum, cours en distanciel...).

Concrètement, les petits groupes peuvent travailler « autour d'une table » s'ils en ont la possibilité matérielle (et sanitaire), ou via Zoom ou un autre système de télémeeting (l'expérience a montré que cela marche bien à quatre).

Nous estimons qu'ainsi le temps de l'enseignant serait utilisé au mieux, et que la solidarité et l'entraide entre étudiants fonctionnerait, ce qui améliorerait l'efficacité de l'enseignement, la sensation de solidarité entre étudiants, et renforcerait le sentiment d'appartenance à un groupe et à un établissement. On pourrait de plus demander aux étudiants d'être vigilants au sein d'un petit groupe et de prévenir l'équipe pédagogique en cas de défection de l'un d'entre eux...

#### En Bilan

Nous n'avons pas voulu dans la réflexion menée ces derniers jours aborder la (ou plutôt les) pédagogie utilisée par les enseignants, mais seulement apporter notre lecture d'un point précis que l'on a trop tendance à oublier : la notion des liens entre étudiants est fondamentale pour le moral, et le travail des étudiants, mais aussi pour la cohésion de chaque promotion, le sentiment —important—d'appartenir à une école ou université et de ne pas être seul et isolé. Il nous parait évident que l'établissement doit être vigilant sur ce point, que ce soit en tout début d'année, au fil de l'année, et aussi, de façon significative au sein même des activités pédagogiques. L'expérience a clairement montré qu'il faut que les « petits groupes » aient une taille assez modeste (les difficultés de communication lors du travail à distance font baisser la taille optimale des petits groupes), et que le travail qui leur est confié soit bien cadré.

Par ces suggestions issues de nos propres observations, nous avons voulu attirer l'attention des responsables et des enseignants sur l'importance d'initier un lien entre les étudiants dès la rentrée, et de le prolonger par une collaboration dans le travail que ce soit en présentiel ou en distanciel. Les moyens décrits ci-dessus ne sont bien sûr pas limitatifs, il y en a certainement d'autres. Ceux-ci nous ont paru importants et assez faciles à mettre en œuvre.

Les étudiants sont toujours meilleurs à plusieurs, et il faut, en ces temps particuliers, non seulement ne pas l'oublier, mais s'appuyer sur cette évidence pour que les contraintes sanitaires n'affaiblissent pas la qualité de l'enseignement.

Nous restons à la disposition des établissements qui le souhaiteraient pour approfondir ensemble ces questions.